

LA FONDATION DE LA ROYAUTÉ MINOENNE : XXÈME SIÈCLE AVANT OU APRÈS JÉSUS-CHRIST ? *

La royauté minoenne reconstituée par A. Evans vit depuis quelques années des temps difficiles : les spécialistes en parlent aujourd’hui de manière très allusive et très prudente¹ et ils ont de plus en plus de mal à en repérer les traces dans le matériel découvert depuis presque un siècle dans la terre de Crète. Bien plus, leurs propres travaux ont mis à mal récemment certaines certitudes : la fresque du Prince aux fleurs de lis n'est plus qu'une chimère ou plutôt une enseigne publicitaire². La célèbre fresque est retournée aux fragments épars qui la constituaient³. Le scellé de La Canée⁴ ne la remplace que difficilement, sans doute parce qu'il est moins photogénique. On a renoncé aussi au portrait du roi et de son fils qu'Evans avait cru pouvoir identifier, ainsi qu'au cartouche où il reconnaissait sa signature comme protecteur des arts et bâtisseur⁵. La difficulté que nous avons aujourd'hui à prouver l'existence d'une royauté religieuse s'explique par le naufrage de la civilisation minoenne qui ne nous a légué finalement qu'un bric-à-brac d'objets en terre cuite, en pierre, en or ou en ivoire dont il est difficile de tirer une histoire claire et précise. Les archives des palais écrites en hiéroglyphique ou en linéaire A ne sont pas encore déchiffrées, mais on devine qu'il ne s'agit que d'inventaires, de recensements ou de courtes dédicaces. Il y a fort à parier, cependant, que même déchiffrées elles resteront discrètes sur leur propriétaire ou leur destinataire. Les archives des royaumes mycéniens écrites en linéaire B sont là pour nous rappeler qu'on peut parfaitement connaître les noms des vaches qui paissent dans un royaume et ignorer ceux des rois qui y règnent. A. Evans pensait que les documents découverts dans le palais de Cnossos livreraient un jour les lois de Minos, mais, nous le savons aujourd'hui, ces textes ne contiennent pas de traité politique et il est probable qu'un Aristote minoen, s'il y en eut jamais, n'aura pas écrit de *Constitution* sur des tablettes d'argile !

Aujourd'hui, celui qui doute de la royauté minoenne doit se détourner du matériel archéologique, trop malléable, pour retourner sur les pas d'A. Evans. Il lui faut plonger dans les volumineux tomes de *Palace of Minos* pour comprendre comment A. Evans en est arrivé à l'idée d'une royauté religieuse et pourquoi cette idée s'est imposée chez les spécialistes. Dans l'embarras qui est le nôtre aujourd'hui, le besoin d'une étude

* Je remercie ici A. Brown de m'avoir accueilli chaleureusement et orienté avec précision dans les archives d'A. Evans déposées à l'Ashmolean Museum, ainsi que N. Momigliano et V. Fotou.

1 R. TREUIL et alii, *Les civilisations égéennes du Néolithique et de l'Age du Bronze* (1989), 315. Il en va de même pour la thalassocratie de Minos, nettement revue à la baisse ces derniers temps, M. et H. van EFFENTERRE, "Menaces sur la Thalassocratie", *Thalassa. L'Égée préhistorique et la mer, Actes de la troisième rencontre égéenne internationale de l'Université de Liège, 23-25 avril 1990, Aegaeum 7* (1991), 267-270.

2 J. COULOMB, "Le 'Prince aux lis' de Knossos reconsideré", *BCH* 103 (1979), 29-50.

3 Malgré des tentatives de sauvetage, W.-D. NIEMEIER, "The Priest King Fresco from Knossos. A New Reconstruction and Interpretation", *Problems*, 235-243.

4 E. HALLAGER, *The Master Impression* (1985).

5 PM I, 276, fig. 206; A. EVANS, *Scripta Minoa*, I (1909), 269-271, fig. 123-125.

historiographique se fait sentir de manière impérieuse. Je voudrais ici en montrer la nécessité et les champs d'application.

I. Nécessité d'une étude historiographique

L'archéologie, qu'elle soit classique ou égéenne, constitue pour nous un moyen de connaître le passé et d'en produire une représentation sur laquelle les spécialistes s'accordent. S'agissant d'époques pour lesquelles on dispose de sources écrites donnant des informations sur les institutions, la société ou l'économie, le travail de l'archéologue consiste habituellement à rechercher dans les faits matériels qu'il observe les indices d'une situation historique établie par ailleurs : les institutions d'Athènes au Vème siècle av. J.-C. étant relativement bien connues grâce à Démosthène ou à Aristote, les fouilleurs de l'Agora d'Athènes identifient des monuments ou analysent l'équipement d'un régime politique que la *Constitution d'Athènes* permet de décrire amplement. La recherche d'indices s'appuie sur une connaissance fournie indépendamment des données archéologiques. Pour les époques lointaines de la préhistoire égéenne, il n'en va pas de même, c'est une évidence : l'archéologue rassemble d'abord les indices pour établir ensuite leur sens dans une reconstitution qu'il bâtit de toutes pièces. Autrement dit, il construit et l'indice et le sens en un cercle vicieux très difficile à briser⁶. Les reconstitutions ainsi produites sont théoriquement en nombre infini et ne sont limitées que par leur cohérence interne.

L'étude historiographique permet alors de rendre compte à la fois de la variété des thèses en matière d'institutions minoennes et du fait que l'une d'entre elles s'est imposée sur toutes les autres. La civilisation minoenne se prête bien à une telle étude : découverte toute entière à partir de 1900, par un seul homme ou presque, A. Evans, à partir d'un site principal, Cnossos, elle présente une unité d'invention tout à fait remarquable et rare dans l'histoire de notre discipline. On a aujourd'hui oublié dans quelle situation l'archéologue anglais s'est retrouvé lorsqu'il mit au jour le palais de Minos : comme Christophe Colomb découvrant un continent nouveau, A. Evans révéla un monde inattendu. Passés les premiers moments d'hésitation, il reconnut qu'en Crète s'était développée une civilisation originale qui n'avait laissé aucun souvenir chez les auteurs classiques, si ce n'est sous la forme de mythes et de légendes. Il dut trouver les mots (jusqu'à celui de "minôan" qui fut fort contesté à l'époque)⁷ et les références pour la décrire⁸. Rien ou presque n'avait préparé les spécialistes du siècle dernier à la découverte des civilisations égéennes. Aussi A. Evans dut-il établir une reconstitution générale de la civilisation où seules les données matérielles recueillies dans la fouille en abondance pouvaient livrer et les indices et le sens de la découverte. C'est cette invention qu'il importe d'analyser d'un point de vue historiographique, non pas pour faire l'histoire événementielle d'une aventure et d'une exploration⁹, mais pour mettre en évidence les

6 J'ai essayé de le montrer à propos des fresques de la Maison Ouest de Théra, A. FARNOUX, "Image et paysage : l'exemple des fresques de la Maison Ouest de Théra", *Ktéma* 15 (1990), 133-142.

7 Les résistances furent nombreuses à ce terme qu'Evans n'a pas inventé mais emprunté à K. HOECK, *Kreta, II. Das Minoische Kreta* (1828); Ed. POTTIER, *BCH* 31 (1907), 120 n. 2; W. RIDGEWAY, "Minos the Destroyer rather than the Creator of the so-called 'Minoan' Culture of Cnossos", *Proc. Brit. Acad.* (1909-1910), 126.

8 On trouve une situation comparable dans la découverte d'une "Pompéi barbare et antéhistorique" à Théra en 1866, M. De CIGALA, *RA* (1867), p. 75. G. Perrot et Ch. Chipiez se sont fait l'écho de cet embarras, G. PERROT et Ch. CHIPIEZ, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, VI (1894), 135-154.

9 En ce sens le travail de J. RAISON (deuxième volume paru : *Le Palais du second millénaire à Knossos*, II, 1 et 2, *Le front ouest et ses magasins* (*EtCrét* 29, 1993), ne rentre pas dans la perspective qui est la mienne

moyens dont disposait l'archéologue pour "faire parler les pierres". Du point de vue de la royauté minoenne qui est le sujet qui nous occupe ici, cette analyse doit porter, me semble-t-il, sur deux points :

- 1) le travail de reconstitution accompli par A. Evans aboutissant à assoir sur le trône de Cnossos un Roi-Prêtre ("Priest-King");
- 2) la réception par les spécialistes et le grand public qui, par leur accueil favorable, ont pérennisé cette reconstitution.

II. Reconstituer Minos

Pour analyser la reconstitution de la royauté minoenne par A. Evans il ne suffit pas de partir du matériel dont disposait l'archéologue lorsqu'il a rédigé sa synthèse, mais il faut aussi étudier les idées a priori ou l'érudition personnelle, en un mot la formation intellectuelle qui fut celle d'A. Evans et qui l'amena à composer l'histoire de la civilisation minoenne telle que nous la connaissons maintenant. De ce point de vue, s'il existe de bonnes biographies de l'archéologue anglais¹⁰, on peut regretter qu'il n'ait jamais fait l'objet d'une véritable étude historiographique portant sur ses années de formation, ses lectures ou ses professeurs. Il y aurait pourtant fort à faire en ce domaine¹¹.

Lorsqu'Evans commence les fouilles à Cnossos en Crète, il a 49 ans et n'a pas le sage profil qu'on attendrait d'un spécialiste de l'Antiquité. S'il a derrière lui des années d'études à Oxford, des articles et des livres portant sur des sujets d'antiquité classique, il a aussi à son actif une condamnation à mort par les Autrichiens pour terrorisme, des années d'activisme en Europe centrale, des articles de politique internationale parus dans le *Manchester Guardian*, de nombreux voyages et séjours à l'étranger, particulièrement en Bosnie centrale et en Herzégovine¹² - un passé d'action et de réflexion, en somme, dont il ne s'est jamais complètement coupé et dont on trouve des échos dans sa production après 1900. Il est, par exemple, l'auteur, en 1913, d'une carte de la côte Adriatique préparée pour le Balkan Committee¹³ sur laquelle sont indiquées les différentes ethnies et les projets de communications permettant d'assurer la liaison entre l'Europe occidentale et Constantinople. Si son arrivée en Crète constitue une rupture dans sa carrière, elle ne l'a pas détourné pour autant de ses premiers centres d'intérêt et dans la passion qu'il mit à défendre les Minoens contre les Mycéniens de Wace, on peut reconnaître l'ardent défenseur des droits et des cultures menacés.

Evans n'est pas pour autant un autodidacte ou un dilettante¹⁴. Il dispose d'une solide culture classique qui n'étonne pas de la part de quelqu'un qui a étudié à Oxford et dont le père est un des préhistoriens les plus célèbres du temps. Mais il a des idées très arrêtées en matière d'Antiquité et d'Histoire de l'Art. Le discours qu'il prononça en novembre 1884 lorsqu'il prit la fonction de conservateur de l'Ashmolean Museum à Oxford

ici. Le livre d'A. BROWN, *Arthur Evans and the Palace of Minos* (1986) traite plutôt de l'histoire de la fouille et de son organisation. Pour une analyse "structurale" de l'invention d'Evans, cf. J.L. BINTLIFF, "Structuralism and Myth in Minoan Studies", *Antiquity* 58 (1984), 33-38.

10 La biographie de sa demi-sœur J. EVANS, *Time and Chance : the Story of Arthur Evans and his Forebears* (1943) est précieuse pour toutes les années précédant la découverte de Cnossos; en dernier lieu on consultera S. HORWITZ, *The Find of a Lifetime, Sir Artur Evans and the Discovery of Knossos* (1981) et D.B. HARDEN, *Sir Arthur Evans : a Memoir* (1983).

11 Comme j'ai essayé de le montrer, A. FARNOUX, *Cnossos ou l'archéologie d'un rêve* (1993).

12 Ce moment de la vie d'Evans est maintenant bien connu grâce au remarquable petit livre d'A. BROWN, *Before Knossos... Arthur Evans's Travels in the Balkans and Crete* (1993).

13 A. Brown en a donné une reproduction, BROWN (*supra* n. 12), pl. C

14 Comme le rappelle M. FINLEY, "La Crète redécouverte", dans *On a perdu la guerre de Troie* (1990), 19.

en donne un bon aperçu¹⁵ : pour lui, tout d'abord, le but de l'archéologie, c'est l'Histoire : "We are not mere relic-worshippers (...). Our theme is History,-the history of the rise and the succession of human Arts, Institutions, and Beliefs in our historic portion of the globe. There are some periods -like the "Paper Age" in which we live- in which Archaeology may appear the humble handmaid of a book-written History: but there are earlier Ages in which our Science reigns supreme. The unwritten History of Mankind precedes the written, the lore of monuments precedes the lore of books"¹⁶. Ce n'est pas là une vue très originale de nos jours sans doute, mais son application à l'époque ne fut pas facile dans le très classique et un peu vieillot Ashmolean Museum. Ensuite, sensible à une Antiquité qui ne se limite pas à la statuaire gréco-romaine ou à l'épigraphie, il plaide en faveur d'une archéologie ouverte aux périodes les plus variées, où trouveraient leur place les silex taillés, les poteries slaves d'époque médiévale ou moderne qu'il a ramenées de ses séjours en Europe, les vêtements et les tissus¹⁷ etc : "It is the function of the Ashmolean Museum to house a representative collection, illustrating the progress of arts and industries in our quarter of the globe, from the rudest palaeolithic implement to the most consummate masterpiece of Hellenic and Italian genius. And if I should describe such a collection, in which (...) Ceramic Art was illustrated by a series of objects from such early and almost unique specimens as blue porcelain libation-vase of Egypt to Greek amphorae and cenochoae in the perfect style, to the almost unknown Roman glazed ware, onward to the Majolica of the Saracens in Spain and Sicily, the most exquisite bowls of Gubbio and castel Durante, and the priceless Medici porcelain (...) - a collection in which every object forms a link in the development of civilised Arts, and which embraces the subject of Archaeology in its most Catholic and comprehensive aspect"¹⁸. Il pratique un mélange des époques qui sera un des traits de son approche de l'art minoen¹⁹. Lorsqu'il met au jour, en 1903, les Temple Repositories et les nombreux objets en faïence qu'ils recelaient, il écrit : "The Minoan Priest-Kings thus anticipated an usage followed by many modern European rulers of establishing fabrics of faïence, porcelain, or majolica, in direct connexion with their palaces and castles. The faïence manufactory in the Palace of Knossos is in this respect the remote predecessor of that of Vincennes and Sèvres, of Medicean Florence, of Urbino or Capodimonte, of Meissen, and many other royal and princely fabrics of a similar kind"²⁰. Sa reconstitution du monde minoen doit donc plus qu'on ne le pense à sa vie et aux idées acquises avant 1900. On a aussi montré ce que la chronologie ternaire d'Evans devait aux travaux d'anthropologues tels E. Tylor et L. Morgan, ou même Darwin²¹, mais je voudrais m'attarder ici sur trois points plus directement liés à la royauté religieuse des Minoens.

1) On a depuis longtemps rappelé que la notion de Roi-Prêtre qui apparaît chez A. Evans en 1903²² est empruntée au grand historien des religions James George Frazer²³.

15 A. EVANS, *The Ashmolean Museum as a Home of Archaeology in Oxford. An Inaugural Lecture given in the Ashmolean Museum, november 20, 1884, by A.J. Evans* (1884).

16 EVANS (*supra* n. 15), 12.

17 Dans sa biographie, J. EVANS (*supra* n. 10) rappelle à plusieurs reprises les efforts d'Evans pour défendre une archéologie ouverte et vivante, par exemple p. 222.

18 EVANS (*supra* n. 15), 29-30

19 FARNOUX (*supra* n. 11), 73-74

20 A. EVANS, "The Palace of Knossos. Provisional Report for the Year 1903", *BSA* 9 (1902-1903) 43.

21 R.A. MACNEAL, "The Legacy of Arthur Evans", *Californian Studies in Classical Antiquity* 6 (1973), 206-207; W.-D. NIEMEIER, "Mycenaean Knossos and the Age of Linear B", *SMEA* 23 (1982), 269-271 : l'auteur souligne l'impact de la théorie darwinienne sur la chronologie du monde minoen.

22 A. EVANS, *BSA* 9 (1902-3), 38.

23 E.L. BENNETT, "On the Use and Misuse of the Term 'Priest-King' in Minoan Studies", *Πεπραγμένα τοῦ Α' διεθνοῦς κρητολογικοῦ συνεδρίου* 1961, *KretChron* 15-16 (1961-1962), 327-335.

Mais on a sous-estimé l'emprunt, me semble-t-il : E. Bennett²⁴ pense en effet qu'il ne s'agit que d'une expression choisie par hasard par A. Evans qui voulait avant tout souligner l'importance de la religion dans le palais de Cnossos. Il me semble toutefois que cet emprunt a joué un rôle important dans la reconstitution du monde minoen et dans sa réception et que le choix de l'expression ne fut pas indifférent et sans conséquence. Il ne faut pas oublier qu'A. Evans connaissait les travaux de Frazer qu'il cite souvent dans ses articles ou dans *Palace of Minos*²⁵ et qu'il fit en 1931 une conférence dans le cadre des célèbres *Frazer Lectures* sur le thème de la religion ancienne de la Grèce. *The Golden Bough*, l'œuvre majeure de J. Frazer, avait été publiée la première fois en 1890 en deux volumes, puis constamment rééditée jusqu'à l'édition en douze volumes de 1911-1915. À travers une documentation toujours croissante, Frazer étudie comment, dans des communautés humaines très diverses et d'époques différentes, des rois dotés de fonctions religieuses se sont peu à peu dégagés des magiciens de l'humanité primitive. Le point de départ de l'étude de Frazer est le culte de la Diane de Nemi, près de Rome, et du prêtre qui la sert, qui porte le nom de Roi des bois (*Rex Nemorensis*) : ce roi a la charge du culte de Diane et entretient avec elle une relation privilégiée jusqu'au jour où un esclave en fuite le tue et prend sa place, après avoir brisé un rameau. Cette forme cruelle de service de la divinité définit de manière schématique les deux aspects du roi sacré, le contact direct avec le dieu et le caractère temporaire du sacerdoce. L'idée de Frazer est que l'humanité est sortie du primitivisme du jour où la magie a été absorbée par le religion et par les formes officielles de la dévotion. Dans cette mutation, l'apparition d'un roi qui assume les fonctions du magicien en les transformant est capitale : "As time goes on, and the process of differentiation continues, the order of medicine-men is itself subdivided into such classes as the healers of disease, the makers of rain, and so forth; while the most powerful member of the order wins for himself a position as chief and gradually develops into sacred king, his old magical functions falling more and more into the background and being exchanged for priestly or even divine duties, in proportion as magic is slowly ousted by religion"²⁶. L'institution du Roi-Prêtre marque donc une étape dans l'histoire de l'humanité. Frazer analyse longuement l'émergence de ce type de royauté à travers des pratiques cultuelles comme le culte des arbres, dont, selon A. Evans, le culte du pilier est une variante, ainsi que les hiérogamies. Mais la pensée de Frazer n'est pas toujours ferme et on ne trouve nulle part de claire définition de la notion de roi-prêtre. Les expressions telles que "sacred kingship" ou "priestly king" sont souvent préférées à celle de "priest-king". C'est un concept flou qui permet à l'auteur de rassembler les cas les plus divers où pouvoir et religion sont liés, sous toutes les latitudes et à toutes les époques, depuis les aborigènes d'Australie jusqu'aux héros homériques et rois de France²⁷. Mais c'est précisément ce vague qui permet à Evans d'utiliser la notion de Roi-Prêtre : l'archéologue anglais ne manque pas de souligner que la nature divine de la royauté primitive est une donnée universelle²⁸. Cependant ce n'est pas seulement une notion commode et fourre-tout qu'il emprunte, c'est aussi une certaine idée de l'histoire de l'Homme. La pensée de Frazer repose sur un évolutionnisme clairement avoué, en une

24 BENNETT (*supra* n. 23), 328.

25 On notera cependant qu'il cite plus souvent les travaux de Nilsson que ceux de J. Frazer ou de S. Reinach. De même, Frazer ne cite d'Evans que son article sur le culte de l'arbre paru dans le *JHS* 21 (1901), 99-204. Dans *The Dying God* (1919), il consacre quelques pages à Minos d'après les données légendaires essentiellement et ne fait qu'allusion aux travaux d'Evans.

26 J. FRAZER, *The Magic Art and the Evolution of Kings* (1913), 421.

27 Le chapitre VI de *The Magic Art and the Evolution of Kings* (1913) est un bon exemple de cette méthode.

28 *PM* I, 3 et n. 3 où Evans fait précisément référence à J.G. FRAZER, *Lectures on the Early History of Kingship* (1905).

hiérarchie qui met les Primitifs en bas et les Civilisés en haut. Dans la marche vers la civilisation, le principe d'ordre qui apparaît est une double différenciation entre magie et religion, d'une part, et magie et science, d'autre part. Dans cette évolution vers l'homme moderne, les formes du pouvoir sont des critères décisifs pour juger du degré de civilisation d'une culture donnée. Le Roi-Magicien constitue ainsi une figure antérieure à celle du Roi-Prêtre et du Roi-Dieu; le Roi-Prêtre est lui-même une forme de pouvoir antérieure aux monarchies absolues occidentales, même si ces dernières en conservent certains aspects. Or, pour A. Evans, le monde minoen est le berceau de la civilisation européenne, une première forme accomplie de culture : les Minoens ont quitté le stade des sociétés primitives pour produire la première société évoluée et socialement diversifiée. Le recours à la notion de Roi-prêtre marque alors, chez A. Evans, le désir d'inscrire le monde minoen dans une histoire globale des civilisations, entre sociétés primitives et civilisation moderne. Dans cette perspective, le Roi-Prêtre est plus qu'un emprunt accidentel : il constitue un modèle opératoire assez efficace, aux yeux d'Evans, non seulement pour rendre compte des découvertes à Cnossos, mais aussi pour affirmer la haute valeur de cette première civilisation européenne²⁹.

2) Evans partage, en outre, avec Frazer une méthode d'analyse. Dans ses travaux, l'historien des religions rapproche une coutume malaise ou grecque d'un rite romain, péruvien ou australien. Comme beaucoup de ses contemporains³⁰, Frazer pensait que, dans les coutumes et les traditions des peuples d'Europe centrale, d'Afrique, d'Amérique ou du Pacifique qui étaient encore vivantes et que l'on pouvait encore rencontrer, subsistaient des comportements de l'homme primitif dont la comparaison pouvait élucider le sens; et que par conséquent archéologues, anthropologues et ethnologues devaient travailler ensemble. A. Evans a pratiqué cette méthode comparative toute sa vie. On sait que dans la première partie de sa carrière il fut reporter de 1877 à 1882 pour le *Manchester Guardian* en Bosnie et en Herzégovine. Il a accompli là, au milieu des pires difficultés, un véritable travail d'anthropologue de terrain dont les carnets de voyage et les nombreux croquis inédits conservent une trace étonnamment vivante. Lorsqu'il passe en Crète et devient le fouilleur de Cnossos en 1900, il n'a rien renié de ses intérêts. On le voit ainsi expliquer le culte du pilier minoen par un culte pré-islamique de Macédoine du Nord³¹ auquel il s'était fait initier. De même la danse de la grue exécutée par Thésée est rapprochée de celles qu'accomplissent ses ouvriers les jours de fêtes³². Il intègre dans sa somme sur les Minoens des dessins et des photos ethnologiques³³. Evans est profondément marqué par les idées de son temps et, comme son père, le préhistorien J. Evans, il a assumé cette confusion du préhistorique et du primitif, de l'archéologie et de l'anthropologie : "The two studies [archéologie et anthropologie] overlap. No boundary line exists. The same object -to illustrate the laws of Evolution as applied to human arts- is largely shared by both. The anthropologist will find the same traces of primitive custom

29 *PM I*, 2 : "primitive European civilization" dont les premiers monuments sont antérieurs même à la Première Dynastie Egyptienne, de même I, 24; sur les enjeux européens de la reconstitution d'Evans, cf. FARNOUX (*supra* n. 11), 120-123.

30 C'est une idée très courante à l'époque, cf. Ed. Pottier à propos des travaux de S. Reinach, *BCH* 31 (1907), 121-122. Voir l'étude très suggestive de N. RICHARD, *L'invention de la préhistoire, Une anthologie* (1992), 43.

31 Ce culte est signalé dans son article du *JHS* 21 (1901), 200-207, fig. 69-70.

32 *PM III*, 76 fig. 42.

33 Par exemple, la lyre crétoise *PM III*, 80 fig. 44. On pourrait multiplier les exemples de ce comparatisme ethnologique : Evans signale une croyance des paysans crétois qui font des papillons "de petites âmes" pour expliquer la présence de ces animaux dans la fresque du Prince aux Fleurs de lis, *PM II*, 789; il cite même une scène de chasse au lion en Afrique aperçue dans un film, *PM III*, 122 n. 2.

and ideas amidst the ruins of the oldest Troy and in existing Polynesian villages. The Archeologist, exploring the early ages of our own quarter of the globe, turns at every step, for living examples of what he discovers, to the savage races of the most distant Continents", déclarait-il en 1884³⁴. Le comparatisme tel qu'Evans le pratique est très proche de celui de ses collègues anthropologues ou ethnologues : il s'agit d'évaluer en les élucidant des coutumes appartenant à des cultures que la science historique traditionnelle avait jusque là négligées ou ignorées. Si l'histoire ancienne de l'Homme cessait de se limiter au monde gréco-romain, il fallait bien organiser la matière immense que les voyageurs, les explorateurs, les anthropologues et les archéologues moissonnaient à travers le monde; il fallait bien réduire la diversité des coutumes pour dégager des convergences dans le comportement humain. La royauté sacrée constitue dès lors un de ces points de convergence.

3) Dernier aspect de cette reconstitution -et non le moindre : la mise en œuvre de la notion de "Priest-King" dans *Palace of Minos* pour rendre compte du monde minoen. Il est impossible d'analyser ici ce point en détail. Mais je crois important d'insister sur deux aspects : l'analyse par Evans de la religion minoenne et l'utilisation du texte homérique.

Tout d'abord, lorsqu'en 1900 A. Evans s'attaque au site de Cnossos, il est persuadé, comme tout le monde, de trouver un palais de type mycénien, comme ceux que Schliemann a fouillés à Mycènes et Tirynthe. C'est donc tout naturellement qu'il annonce la découverte du palais d'un roi mycénien, qu'il imagine entouré d'un conseil de vingt membres avec une salle du trône et des magasins où s'entassent les richesses produites par la terre crétoise qu'exploite la population indigène asservie³⁵. Evans cependant se rend assez vite compte que ce qu'il est en train de dégager diffère beaucoup de ce que Schliemann a trouvé sur le continent et il en vient vite à l'idée qu'il a affaire à une civilisation indépendante de la civilisation mycénienne³⁶. Mais ce changement de perspective ne le fait pas revenir sur la nature du régime politique: il passe simplement d'un roi de type mycénien (à l'époque cela signifie "homérique") à un roi crétois, d'Idoméné à Minos³⁷. La fouille des palais de Cnossos et de Phaistos, puis celle de Malia, lui fourniront l'équipement nécessaire à la description de la royauté minoenne dont il ne cesse de souligner la spécificité : il compose ainsi la panoplie du Roi-Prêtre, tout au long de la publication de *Palace of Minos*, à partir d'images ou d'objets découverts à Cnossos et ailleurs. Sont ainsi réunis, pour ne citer que les pièces les plus célèbres, la chaise à porteur³⁸, la couronne, les lis et les plumes de paon³⁹, la table de jeu⁴⁰, la longue robe⁴¹ et les armes d'apparat⁴², insignes des pouvoirs temporel (l'épée) et

34 EVANS (*supra* n. 15), 8.

35 A. EVANS, "Knossos. Summary Report of the Excavations in 1900", *BSA* 6 (1899-1900), 42 : "The smaller size of the hollowed seat itself as compared with that from the neighbouring chamber points to its occupant as a king rather than a queen. The stone benches around may have afforded room for twenty counsellors". Sur la question de savoir s'il s'agit d'une reine ou d'un roi, cf. H. WATERHOUSE, "Priest-Kings?", *BICS* 21 (1974), 153-155. Sur la soumission des indigènes, *BSA* 6 (1899-1900), 62.

36 On peut suivre ce renversement tout au long des deux premiers rapports provisoires. Il est intéressant de noter que la première occurrence de l'adjectif "minoan" concerne l'architecte du palais, *BSA* 7 (1900-1901), 21-22 : ce sont bien les différences architecturales avec les palais continentaux et les ressemblances entre les ruines de Cnossos et celles de Phaistos dégagées au même moment qui convainquent Evans de l'originalité du monde qu'il met au jour.

37 *PM I*, 10-11.

38 *PM II*, 770-773.

39 *PM II*, 774-795.

40 *PM I*, 472-485.

41 *PM IV*, 398 et 401.

42 *PM II*, 271-277 et 794. Il s'agit des armes découvertes à Malia en 1926.

spirituel (la hache). Evans insiste surtout sur le caractère religieux du pouvoir du roi. Il apparaît tantôt comme le représentant de la divinité sur la terre, tantôt comme l'incarnation de la divinité parèdre de la Grande Déesse Mère⁴³. Les images retrouvées dans le palais et dans les tombes fournissent à Evans la matière pour reconstituer la religion minoenne, sorte de monothéisme primitif dont la divinité centrale est la Mère à la fois nature, fécondité, maîtresse des fauves, etc. L'auteur insiste sur l'omniprésence de la religion : "The constant intrusion of religious elements into the affairs of ordinary life, of which we have such abundant evidence at Knossos, is a marked feature of Minoan Religion"⁴⁴. La royauté qu'Evans avait postulée en s'appuyant sur le texte homérique s'est enrichie au fil des découvertes d'une valeur religieuse. Dans cette perspective, la notion de "Priest-King" de Frazer convenait particulièrement bien pour rendre compte des données de la fouille : la publication de la salle du trône est un moyen de mettre en scène ce pouvoir temporel légitimé par un lien privilégié avec la divinité⁴⁵. Elle fut abondamment illustrée, par exemple dans les reconstitutions commandées à E. Gilliéron qui insistaient sur cet aspect⁴⁶. Il faudrait aussi souligner combien le roi-prêtre d'Evans est, au bout du compte, très différent du Roi-Prêtre de Frazer, parce que plus précis : la figure du Roi-Prêtre qui ressort de la lecture de *Palace of Minos* est très proche de la papauté romaine à laquelle Evans fait de très fréquentes allusions⁴⁷. Mais le lien qu'Evans établit entre la royauté et la religion joue aussi un rôle qu'on a négligé et qu'il importe de souligner ici : la religion vient véritablement fonder l'hypothèse d'une royauté minoenne. Evans ne dispose ni de texte déchiffré qui donnerait ou bien une description du régime ou bien une suite de noms de dynastes, ni d'une iconographie royale abondante et identifiable en tant que telle qui, comme en Egypte ou au Proche-Orient, mettrait en scène le roi et ses entreprises. Aussi la religion qui paraît omniprésente dans le palais devient le support sur lequel peut se déployer l'image d'un roi. D'une certaine manière, le roi minoen ne peut exister que sous la forme d'un prêtre parce qu'il n'y a pas d'autres "évidences" de la royauté. Evans a besoin de l'équipement cultuel découvert dans le palais de Cnossos pour affirmer l'existence d'une royauté dans la Crète minoenne.

43 Evans emploie à plusieurs reprises l'expression "The Vicegerent [of the Goddess] on Earth" (*PM* II, 795 et IV, 400).

44 *PM* II, 277. Il n'est pas indifférent de noter que Evans établit ensuite un parallèle avec "the medieval worship of the Madonna with varying attributes and emblems".

45 *PM* IV, 901-946 : il faudrait faire un commentaire d'ensemble de cette description (et la comparer à celle donnée dans le rapport provisoire *BSA* 6 [1899-1900], 35-42) car elle joue un rôle capital dans l'établissement par l'archéologue d'un lien entre pouvoir et religion.

46 On notera avec intérêt que dans la reconstitution publiée en frontispice de *PM* IV, pl. XXXIII et 930, un sanctuaire a été installé dans la pièce du fond (The Inner Sanctuary) : à lire le rapport pourtant, *BSA* 6 (1899-1900), 40 : "The images of the Goddess and her votaries, the sacral Horns and Double Axes, such as once had been placed here, had disappeared", rien ne permet d'affirmer une telle fonction pour cette pièce où Evans avait vu d'abord "a place for sleep or siesta"! Une étude de l'œuvre de E. Gilliéron père et fils (et de Piet de Jong) serait à faire pour analyser la mise en scène de la civilisation minoenne par son inventeur.

47 *PM* I, 243, 404 ("the highest Pontifical functions"); II, 770-773, 785 ("Papa Re of Knossos"); IV, 922. La fouille de la Villa Royale a joué sans doute un rôle décisif dans ce rapprochement (*BSA* 9 [1903], 148). Il faut rappeler ici les allusions fréquentes avec la religion chrétienne : cf. n. 44; dans *PM* II, 278 Evans trouve dans la crèche un parallèle à l'évocation du dieu mortel nourri par les chèvres. Il est certain que la découverte d'objets interprétés comme des symboles religieux, en particulier la croix orthodoxe des "Temple Repositories" ou la colombe visible sur certaines images, a suscité les hypothèses les plus folles, S. REINACH, "La déesse aux serpents au palais de Cnosse (Crète)", *Gazette des Beaux Arts* 1904, 18 : "La colombe chrétienne descend en droite ligne de celle de Cnosse, dont les habitants, vers l'an 1500 avant Jésus-Christ, vinrent fonder Gaza en Palestine et y introduisirent les cultes de la maison de Minos".

Ensuite, en insistant sur le caractère religieux de cette royauté, A. Evans veut certainement marquer de manière plus nette la spécificité crétoise, par opposition aux héros homériques ou ceux qu'on commence à appeler les Mycéniens. La position d'A. Evans sur ces derniers a radicalement changé entre 1900 et 1904 : de riches et puissants seigneurs ils sont devenus, à ses yeux, des squatters indignes et malpropres causant au palais et à la civilisation minoenne d'irréparables outrages⁴⁸. Il est clair que pour Evans les Minoens sont devenus ce que les Mycéniens ou les héros homériques n'ont jamais été : ces derniers étaient brutaux, pilleurs et bagarreurs, n'hésitant pas à défier les dieux, les premiers seront donc avant tout pacifiques, hospitaliers et religieux. Le roi Minos d'Evans est ainsi l'antithèse du roi homérique : dans cette perspective, la *pax minoica* doit être comprise comme l'inversion de l'idéal héroïque. D'ailleurs, pour décrire cette royauté, les références d'Evans sont de moins en moins homériques et de plus en plus égyptiennes ou proche-orientales⁴⁹.

On le voit, le "Roi-Prêtre" emprunté par A. Evans à J. Frazer sort transformé et enrichi de sa confrontation avec la documentation archéologique. Concept flou servant à classer les civilisations, il permet de situer dans le temps le monde inattendu des Minoens et d'assurer la cohérence d'une vision globale en donnant un sens à des monuments sortis de l'oubli; en même temps, il reçoit les traits précis et colorés des personnages des fresques fraîchement découvertes et se pare des objets royaux et des insignes qu'ont livrés les fouilles de 1900 à 1930.

III. Vive le roi !

Dans toute étude historiographique, il ne suffit pas de montrer comment ont été élaborées les reconstitutions, avec quels matériaux et quelles idées et selon quelles combinaisons. Il faut aussi comprendre pourquoi elles ont été reçues et acceptées : car la royauté minoenne n'est pas seulement le résultat de la reconstitution effectuée par Evans, mais elle repose aussi sur l'accord que lui ont donné les contemporains. Il est hors de question de faire ici l'analyse de cette réception : cela dépasserait le cadre de cette communication. J'en signalerai cependant les aspects suivants.

La reconstitution d'Evans rencontra immédiatement, on le sait, un succès considérable et ce pour plusieurs raisons. Tout d'abord, si Evans est devenu un bon archéologue de terrain, il n'a pas cessé d'être un journaliste efficace. Il publie régulièrement des comptes rendus de ses découvertes dans le *Times* ou dans d'autres revues comme l'*Illustrated London News*. Cela correspond à une nécessité matérielle puisque la fouille est financée par des fonds privés que doit rassembler le Cretan Exploration Fund⁵⁰. Les articles d'Evans, souvent pleins de suspens et d'effets

48 On peut dater ce renversement de la campagne de 1903 : dans le rapport provisoire, Evans considère pour la première fois l'art mycénien comme dégénéré, *BSA* 9 (1903), 12, 25 ("the decadent Mycenaean period when the site was partially occupied"); dans le même temps la céramique minoenne du MM est qualifiée d'"exquisite class of ceramic fabric" *ibid* 19.

49 Je laisse ici de côté le rôle joué par les connaissances égyptologiques d'Evans et les avis de Fl. Petrie. Il faut noter cependant que les unes comme les autres furent décisifs : "Evidently the Priest-Kings in some sort regarded themselves as Pharaohs overseas", *PM* IV, 987; cf. *PM* I, 3. Il en va de même pour les parallèles proche-orientaux (*BSA* 9 [1903], 38; *PM* I, 5) ou l'utilisation des données légendaires grecques concernant Minos (étudiées par Cl. BAURAIN, "Minos et la Thalassocratie minoenne. Réflexions historiographiques sur la naissance d'un mythe", *Thalassa, l'Égée préhistorique et la mer. Actes de la troisième rencontre égéenne internationale de l'Université de Liège [23-25 avril 1990]*, *Aegaeum* 7 [1991], 255-266).

50 BROWN (*supra* n. 9), 26 et fig. 14.

dramatiques, sont un moyen de susciter les dons : "By whom was it [la baignoire du Mégaron de la Reine] last used ? By a Queen, perhaps, and mother for some "Hope of Minos" - a hope that failed" ⁵¹. La production de copies, par moulage ou par galvanoplastie, réalisée par E. Gilliéron à la demande d'Evans, permet de faire connaître largement les plus belles pièces découvertes et d'attirer la curiosité du public que séduisent la nouveauté et la modernité du monde minoen. Le sentiment d'une coïncidence extraordinaire entre l'esthétique Art Nouveau et l'art minoen est largement partagé ⁵² : Ch. Picard ira jusqu'à qualifier cet art de "pré-modern-style pour archéologues" ⁵³ ! Ensuite, si la reconstitution d'Evans fut bien accueillie, c'est aussi parce qu'elle s'intégrait bien aux seules données transmises par la tradition, les données légendaires concernant Minos et la thalassocratie, qu'à la suite de Thucydide les historiens modernes reprenaient dans leurs ouvrages ⁵⁴. Enfin, si la royauté minoenne fut acceptée par tous en Europe et aux Etats-Unis, c'est parce qu'elle intégrait des idées qui étaient dans l'air du temps : assurer la paix du monde par la maîtrise de la mer était le leitmotiv de nombreux hommes politiques de l'époque ⁵⁵ et il n'est pas indifférent qu'A. Evans ait offert au Tribunal International de la Haye une réplique en bois du trône découvert à Cnossos. On trouve même une surprenante justification de l'impérialisme sous la plume d'Evans qui défend Minos contre les accusations de barbarie portées contre lui par les Athéniens : "Minos "the destroyer" may certainly have existed. That the yoke of the more civilized ruler should at times have weighted heavily on subject peoples is probable enough" ⁵⁶. La royauté minoenne inventée par Evans convenait ainsi à tout le monde : elle confirmait les grandes puissances dans l'idée que, de tout temps, la culture pouvait légitimer la force et la paix la domination. Enfin, il faut noter que la notion de Roi-Prêtre ne fut pas comprise par tous de la même manière. Pour ne citer qu'un exemple, en France le Prince aux fleurs de lys ne pouvait pas ne pas rappeler aux spécialistes une autre monarchie, de type absolu : "Cette royauté des fleurs de lys, cette vierge-mère, cette Notre-Dame du Mont ou des Flots, ces symboles plastiques, le nombre trois ou la croix, cette "parisienne" de Cnosse, ces boxeurs et ces toréadors "rapprochent" effectivement de nous une vie que des millénaires séparent de notre époque" ⁵⁷. C'est ce qui explique sans doute que l'on trouve chez les historiens français surtout des rapprochements entre l'art minoen et l'art rococo du XVIIIème siècle français ⁵⁸. Les spécialistes de chaque nation d'Europe ont donc trouvé dans le Roi-Prêtre des raisons de partager le rêve d'Evans : "During an

51 *Times* 27 août 1908. On trouvera les références des principaux articles d'Evans parus dans le *Times* soit dans la biographie de J. EVANS (*supra* n. 10), soit dans S. HOOD et W. TAYLOR, *The Bronze Age Palace At Knossos* (1981), 11. Ces textes, auxquels il faut ajouter un certain nombre d'autres non signés, mériteraient une étude comparée avec les rapports qu'Evans publie en même temps dans le *BSA*.

52 FARNOUX (*supra* n. 11), 107-111; A. FARNOUX, "Art minoen et Art Nouveau", *Actes du Colloque "Antiquités imaginaires"*, Ecole Normale Supérieure, Paris, 29 avril 1994 (à paraître).

53 Ch. PICARD, *Revue de l'Art* 61 (1932), 6.

54 Par exemple, à propos de la *pax minoica*, on peut rapprocher G. GLOTZ, *La civilisation égéenne* (1937), 182 à THUCYDIDE, *La Guerre du Péloponnèse*, I, 4.

55 En particulier en Angleterre, cf. BAURAIN (*supra* n. 49), mais aussi en France et en Italie, FARNOUX (*supra* n. 11), 120-123. A propos de l'Angleterre, on peut noter ce que de nombreux auteurs à l'époque ont relevé à propos de la Crète "standing, like the British Isles, as an out-post of the Old World and a starting point for the New" (*Times* 5 novembre 1900).

56 *PM* I, 2

57 H. BERR, *Préface* dans GLOTZ (*supra* n. 54), XII; Ch. PICARD, *Revue de l'Art* 61 (1932), 6 où Cnossos est comparé à Versailles.

58 M. COLLIGNON, *Gazette des Beaux Arts* 1909, 12 où il qualifie les artistes minoens de "lointains précurseurs de nos artistes du XVIIIème s.". A. Evans lui-même avait fait des rapprochements avec l'art rococo *PM* III, 56. Sur art minoen et art rococo, FARNOUX (*supra* n. 52).

attack of fever, having found, for the sake of better air, a temporary lodging in the room below the inspection tower that has been erected on the neighbouring edge of the Central Court, and tempted in the warm moonlight to look down the staircase-well, the whole place seemed to awake a while to life and movement. Such was the force of the illusion that the Priest-King with his plumed lily crown, great ladies, tightly girdled, flounced and corseted, long-stoled priests, and, after them, a retinue of elegant but sinewy youths—as if the Cup-bearer and his fellows had stepped down from the walls—passed and repassed on the flights below”⁵⁹.

Le point de vue de l'historiographie dans nos études a ainsi le mérite, me semble-t-il, de mettre en évidence les mécanismes d'une reconstitution et de nous amener à nous interroger sur la pertinence aujourd'hui de certaines analyses anciennes. Le Roi-Prêtre a été une façon commode et efficace pour les spécialistes du début du siècle d'appréhender le monde minoen et de le donner à voir à leurs contemporains. Il n'est pas sûr que ce soit encore le cas.

Alexandre FARNOUX

59 PM III, 301.

DISCUSSION

J. Weingarten: Vous avez bien analysé la situation historique dans laquelle Evans a exprimé ses idées. Parmi les problèmes dont il était conscient, il faut rappeler les différences étonnantes de l'iconographie du pouvoir en Crète minoenne et dans le monde qui entoure la Crète. Que pensez-vous de cette situation ?

A. Farnoux: Il s'agit ici d'une perspective historiographique. Il s'agit d'essayer de comprendre comment on a rendu compte du monde minoen au début du siècle. Ce que je voulais montrer, c'est qu'on en a rendu compte d'une certaine manière, en fonction d'une certaine connaissance qu'on avait au début du siècle. Nous sommes maintenant à la fin du même siècle. Nous avons d'autres connaissances. Les anthropologues et les ethnologues ne travaillent plus du tout de la même manière qu'au début. Les analyses de la magie et de son rapport avec la religion ont complètement changé et il me semblerait nécessaire que nous-mêmes nous révisions sans doute l'utilisation sinon le sens que nous faisons de l'expression roi-prêtre. Par quoi faut-il la remplacer, c'est une grande question bien sûr et c'est ce qui nous reste à faire et c'est pourquoi nous sommes tous ici. C'est qu'il nous faut sans doute trouver nos mots et nos analyses pour parler de tous ces aspects que nous livre l'archéologie et notamment de cet aspect absolument frappant du point de vue iconographique, qu'il n'y a pas d'iconographie à proprement royale comme on en trouve dans d'autres civilisations proche-orientales. Si on admet l'idée d'une royaute, on admet quasiment automatiquement une appropriation du pouvoir et donc des images qui vont avec.

T.G. Palaima: I have been working a bit with historiography as it pertains to Mycenaean kingship. I wanted to add one little coda that you might find interesting. I really believe with you that these were main impulses: the differentiations from Mycenaean and also wanting to create the first dominant civilisation to connect with Europe. One of the things I found amusing – you showed the early image of the *Roi-Prêtre* from the seal impression – is that in *Scripta Minoa I* Evans discusses this in good detail. The heir-apparent is associated with the *Roi-Prêtre* especially in the seal. The interesting coda is that if you look at Karo's treatment of the shaft graves, where Karo discusses the mask of Agamemnon, he discusses this in Aryan terms that the Mycenaeans are pure Aryan and in the European heritage. That these images of the Priest-King and his heir-apparent have low foreheads and hooked noses; that they are quite a degenerate race of people with Armenoid tendencies and so on. It is all a development out of 19th century anthropological studies of skull types and so on. But the interesting thing is that Evans in *Scripta Minoa*, if you look carefully, himself draws a difference between the representations of these images on the seal impressions and the later images such as those in the Campstool fresco and so on. He himself posits a change of dynastic blood between the early Priest-King representation and later images that one finds even in the palace at Knossos; and perhaps even in the Priest-King fresco. Karo does not pick up on this; but it would be very interesting to speculate as to what Karo would have had to have said if he had noticed that Evans himself hedges his bets a little bit by allowing a kind of Aryan type to come in even to Crete before the Mycenaeans.